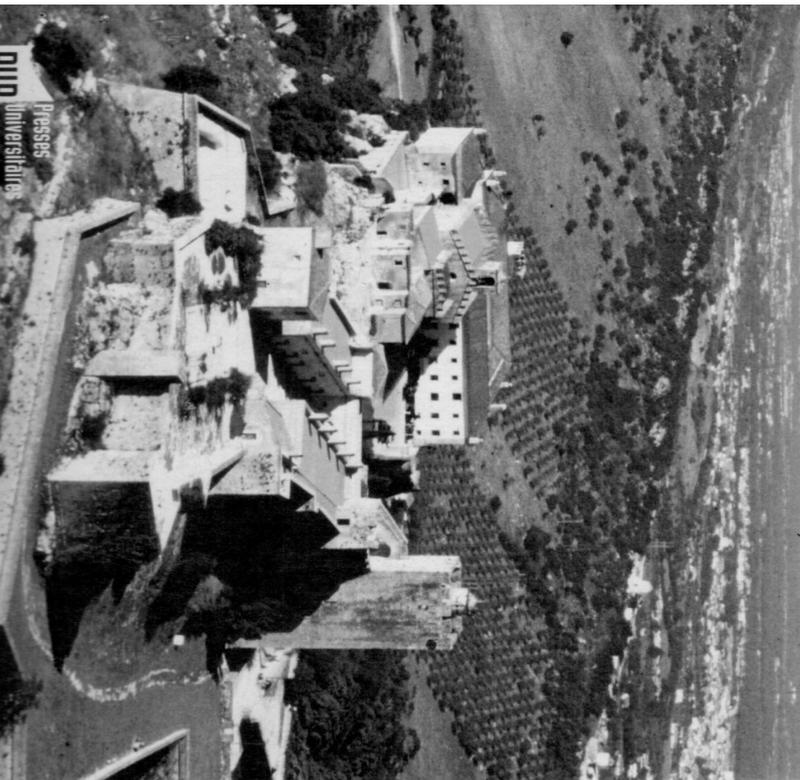


Sous la direction de
Stéphane BOISELLIER et Isabel Cristina FERREIRA FERNANDES

Entre Islam et Chrétienté

La territorialisation des frontières, XI^e-XVI^e siècle



Fortifications et stratégies pour la frontière du *Gharb al-Andalus* en époque almohade

Fernando Branco CORREIA

L'occident de l'ancien *al-Andalus* fut profondément marqué par l'action édifiatrice de la dynastie almohade. De fait, dans ce territoire sont encore bien visibles des traces de l'architecture militaire, civile et religieuse édifiée ou restaurée par cette dynastie nord-africaine, laquelle fut abondamment adaptée par les pouvoirs qui s'installèrent dans ce sud en cours d'intégration dans un royaume du Portugal en expansion¹.

Le processus d'avancée territoriale – vers le sud – des divers royaumes hispaniques, tels que le León, la Castille et le Portugal, ira se confrontant, dans la seconde moitié du xii^e siècle et au long du xiii^e, avec la résistance que la régime almohade ira imprimant, de manière plus ou moins forte selon les diverses conjonctures et options stratégiques, dans ce territoire certes périphérique d'*al-Andalus* mais où se produiront d'importantes rencontres militaires.

Dans ce petit essai, on éclairera surtout les conjonctures, les acteurs, les options politiques et militaires qui développeront un impressionnant processus d'édification militaire et qui surent utiliser des savoirs de constructeurs antérieurs et combiner des traditions de la société islamique péninsulaire (*andalusi*) avec des traditions d'origine nord-africaine, créant une poliorcétique d'avant-garde à ce moment, qui ne laissera pas de marquer les deux rives du Détroit, même après sa disparition. Tirant parti des travaux d'archéologie et d'architecture, toujours nécessaires, ce petit texte porte sur la fortification comme processus et non comme objet en soi.

L'occident du monde islamique, en général, et le *Garb al-Andalus*, en particulier, connaissent d'importantes transformations à partir du xii^e siècle. Comme on le sait, le collapsus de la dynastie almoravide fut mis à profit de telle manière que quelques pouvoirs autonomes s'affirmèrent en divers lieux

1. S. BOISELLIER, *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Gualdimar de l'Islam à la Reconquête (X^e-XIV^e siècles)*, Lisbonne, INCM, 1999, p. 55-71 ; in : *Le peuplement médiéval dans le Sud du Portugal. Constitution et fonctionnement d'un réseau d'habitats et de territoires, XII^e-XIV^e siècles*, Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian, 2003, p. 188 et dnp, vii, 1 en général.

d'al-Andalus, engendrant ce qu'il est convenu d'appeler la *deuxième période des royaumes de Taïfa*. Avec la mort de Tâsûfîn ibn Âli, en 1145, les événements se précipitent : dans l'occident andalou, des figures comme Ibn Qasî, Ibn al-Munzir et Ibn al-Wazîr contrôlent diverses cités et se montrent politiquement actifs. Il y a des mouvements de troupes, et la volonté d'occuper l'espace politique abandonné par les Almoravides s'affirme², mais il n'y a pas de signes d'édification de nouvelles forteresses durant ces quelques années. C'est dans ce contexte qu'Ibn Qasî³ face aux avancées d'Ibn Wazîr, adopte une attitude d'importance majeure : il se rend en Afrique du Nord et demande une intervention militaire almohade, ce qui se produira dès 1146.

Les premières troupes almohades entrent en *al-Andalus* au mois de Muharram 541/juin 1146 : Ibn Qasî lui-même participe à cette année et reçoit Métroula et Silves, jusqu'alors occupées par Ibn Wazîr. Les Almohades prennent également Séville, sous les ordres du général Bartraz ibn Muhammad al-Masûfî⁴. Cependant, des réactions anti-almohades se produisent, dont certaines de type messianique, ce qui favorise les avancées militaires d'Alfonso I du Portugal et d'Alfonso VII de Castille-Léon, vers Santarém et Lisbonne mais aussi vers Calatrava et Almería en 1147 ; en 1148, Ramon Berenguer IV, comte de Barcelone et Ribagorça, prendra la *Sudad* de Torrose, puis, en 1149, Lleida et Fraga.

C'est seulement à partir de 1150 que les Almohades interviendront à nouveau dans le *Ġarb*. Cette même année 1150, les Almohades récupèrent la domination de Séville et prennent Niebla, *Santa Maryya al-Ġarb*, et, en suivant un autre vecteur de pénétration, la cité de Badajoz⁵. Au cours de la décennie 1150, les Almohades renforcent leur pouvoir dans le bassin du Guadalquivir, parvenant à contrôler toujours plus de villes. Cependant, c'est seulement en 1162 qu'ils parviennent à contrôler l'Alhambra, et ce grâce à la venue, depuis l'Afrique du Nord, d'une lourde armée qui vaincra les troupes *andalusîs* d'Ibn Hamûsk et Ibn Mardanis⁶. Commence alors un

2. Ibn Qasî frappe une monnaie propre : cf. M. T. ASTURIS, A. SINDRUS, « Moedas árabes de Beja invocando Ibn Qasî. Nova leitura e interpretação histórica », *Nummus*, 14-15, 2^e série, 1991-1992, p. 25-38.

3. Sur cette figure, voir A. G. M. BORGES, « Ibn Qasî. Rei de Métroula e Mahdi Iusso-Murulinano », *Alpanatiga Medieval*, 1, 1992, p. 209-215 et A. SINDRUS, « Nova perspectiva sobre o Chah al-Andalus no tempo de Afonso Henriques », *Revista do Congresso História de Guimarães*, Guimarães, Câmara Municipal – Universidade do Minho, 1997, vol. 2, p. 257.

4. Pour certaines, le 12 *Sabân*-1^{er} janvier 1147, mais pour d'autres auteurs, elle est prise seulement en janvier 1148, après que les troupes aient hiverné à Métroula, cf. M. J. VIGUERA, *Los reinos de Taïfa y las invasiones magrebíes del-Andalus del IX al XIII*, Madrid, Editorial Mapre, 1992, p. 218 ; voir aussi A. HUCI MIRASDA, *Historia Política del Imperio Almohade*, Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe/Editora Marroquí, 1957, t. 1, p. 146, où sont présentés les problèmes d'incompatibilité des dates fournis par des sources et des auteurs différents.

5. Voir le travail récent et très utile de M. J. VIGUERA, « Las reacciones de los andalusíes ante los Almohades », P. CRESPIER, M. FERRER et L. MOLINA (éd.), *Los Almohades : problemática y perspectivas*, Vol. II, Madrid, CSIC/Casa de Velázquez, 2005, p. 728.

6. Cf. M. J. VIGUERA, *Los reinos de Taïfa*, op. cit., p. 230-231 ; ib., « Las reacciones de los andalusíes... », op. cit., p. 710.

processus qui distingue clairement cette dynastie de la précédente, également nord-africaine : l'édification de villes et de fortifications. Abû Ya'qub Yûsuf, fils d'Abd al-Mu'min, est déjà gouverneur à Séville quand son père traverse le Détroit pour, entre autres actions, diriger l'édification d'une nouvelle ville, Gibraltar⁷. Ce ne sera pas la seule cité édifiée *ex nihilo*, mais la question principale en l'occurrence est d'avoir affaire à une dynastie qui s'engage dans de nouvelles constructions. Si, dans le cas de Gibraltar⁸ – et Algeciras –, nous sommes face à des centres urbains, il y aura des cas où les Almohades se distingueront par l'édification de nouvelles enceintes, parfois associées à d'autres complexes – comme ce sera le cas avec Séville. Le *Ġarb al-Andalus* n'échappe pas aux changements qui se font sentir.

Le Ġarb des Huffâz⁹ – la phase post-Ibn Qasî et Ibn Wazîr, avec Geraldo à leurs troussees

Les décennies 50 et 60 du xii^e siècle correspondent à une phase importante et révélatrice de la manière dont une nouvelle dynastie décide de gérer la défense de l'occident péninsulaire. Le pouvoir almohade promeut l'éloignement de leaders régionaux de la zone du *Ġarb* – c'est le cas d'Ibn Wazîr –, nommant à leur place des gouverneurs sans connaissance préalable de la région et du territoire. On nomme Ya'qub ibn Ganun al-Kharzâgî pour le *Ġarb* ; Umar ibn Timsâlit est placé à Beja, et Mayrûn ibn Hamûd à Silves¹⁰. Ces deux derniers gouverneurs sont des *huffâz*, des hommes prédisposés aux soucis de morale et destinés à ouvrir le chemin religieux défendu par les Almohades, quoiqu'ayant une expérience militaire.

7. Sur les ouvrages almohades à Gibraltar, voir, surtout pour les aspects constructifs et avec référence à des découvertes très récentes de vestiges de ces murailles, A. TORREBARCOHO SILVA et A. J. SÁIZ RODRÍGUEZ, « Fortificaciones islámicas en la orilla norte del Estrecho », *I Congreso Internacional Fortificaciones en Al-Andalus*, Algeciras, 1998, p. 169-268 ; voir encore A. TORREBARCOHO SILVA, « Las fortificaciones almohades en la provincia de Cádiz », *Los Almohades, su patrimonio arquitectónico y arqueológico en el sur de al-Andalus*, Seville, université de Seville/Juana de Andalucía, 2004, p. 103-122 (cf. p. 106-109).

8. Cf. I. M. MAZZUO, *Historia Memorable de Abu l-Hasan, sultán de los Beni-moritas*, trad. M. J. VIGUERA, Madrid, 1977, p. 435, note 112.

9. Il s'agit de *Çads* (*huffâz*), plural de *Çad* (*huff*), gardien ou réticent du centre sacré, le Coran, mais qui étaient dans la pratique de véritables hauts fonctionnaires du régime ; cf. Fricand appelle que Roger le Toisonne les appelle étranges, par allusion à l'École Nationale d'Administration (ENAN) française. Hugh Kennedy, en plus de reconnaître que « les pratiques de désignation des Almohades sont extrêmement confuses », indique que « en général [...] le titre de *huffâz* était normalement conféré à des commandants militaires ou civils ; le titre de *huffâz* était attribué à des figures non militaires parmi les classes religieuses » (H. KENNEDY, *Os musulmanos na Península Ibérica*, Lisbonne, Publicações Europa-América, 1999, p. 233-234) ; de fait, les *huffâz* avaient « délégation de compétence » en termes militaires, mais, outre l'évocation par la traduction même d'autres compétences, c'était une autre affaire d'avoir la formation et la volonté de commettre le crime et l'ennemi pour pouvoir le combattre efficacement.

10. Cf. A. HUCI MIRASDA, « Un Nuevo Eragmano de al-Bayân al-Mugrib », *Al-Andalus*, XXIV, 1959, p. 74 et 84 ; Ibn Tûkal, *Al-Bayân al-Mugrib fî l-Yusuf Ayyub Malik al-Andalus wa al-Mugrib – Los Almohades*, éd. A. HUCI MIRANDA, Tetouan, 1953, t. 1, p. 11.

L'octroi du gouvernement de zones sensibles à des gouverneurs ne connaissant pas la région, comme à Beja, peut avoir contribué à l'insuffisance de la défense face aux Portugais – renforcés au sud du Tage depuis la prise d'Alcácer, en 1160, par Alfonso Henriques –, ce qui provoquera la chute de la ville de Beja en 1162¹¹. Quoique cette action des chevaliers portugais ait été un succès, les cavaliers de Santarém ne restent à Beja – d'où était originaire le chroniqueur Ibn Saïhib al-Sala – que quatre mois¹², avant de l'abandonner en détruisant ses murailles.

L'absence d'une riposte stratégique almohade dans le *Ġarb* durant une grande partie de la décennie 1160 permettra de nouvelles actions après la chute de Beja; les campagnes de Geraldo Geraldus, généralement connu sous le nom de Geraldo *Sem Pavor* (Gérand sans Peur)¹³, en sont la preuve. Dans la mesure où on le sait, ses conquêtes commencent avec Trujillo – prise le 15 avril 1165 –, suivie de la prise, la même année, d'Évora (planché I du cahier central) – en septembre ou au début d'octobre –, puis il pactise avec Alfonso Henriques, peu après, Cáceres, qui était alors insuffisamment défendue, est probablement prise la même année. Au printemps 1166, Geraldo attaque et prend Montánchez, Serpa et Jurromenha¹⁴. Ses actions se seraient étendues à Monfrague, Santa Cruz et Lobón, et il aurait même pu prendre d'autres petites agglomérations ou simples fortifications, comme Moura, Alconchel¹⁵ et éventuellement Monsaraz, surtout à la suite de la prise de contrôle de Serpa¹⁶.

L'échelle se révéla comme une des « armes » les plus efficaces contre quelques-unes des cités du *Ġarb al-Andalus*. Alfonso Henriques en avait déjà usé contre Santarém, et Geraldo appliquera cette même technique, en la combinant avec le « hurlement sauvage » par lequel il signait le début de ses opérations¹⁷. La facilité de ses conquêtes est révélatrice de l'état de

désorganisation interne dont témoignait l'état almohade et de l'incapacité de la part de l'élite almohade – *huffiz* et *talaba* –, de faire face à des tactiques auxquelles elle n'était pas préparée. Les Almohades révélèrent aussi une déficience dans les communications entre ces divers lieux – qui ne dominaient pas l'alerte au passage des groupes liés à Geraldo. Geraldo, qui est présenté comme un familier des musulmans andalous¹⁸, sait tirer parti des faiblesses du gouvernement almohade dans la région, dans cette conjoncture. Un des moments cruciaux de ces initiatives militaires de Geraldo est l'attaque contre Badajoz, à laquelle s'associera le premier roi du Portugal, Alfonso Henriques, en 1169. Tout même à croire que cette attaque contre l'ancienne capitale alfaside et nocud de contrôle des communications entre les deux rives du Guadiana peut avoir provoqué un tournant en terme d'intensité avec laquelle les Almohades surveillaient militairement le *Ġarb al-Andalus*.

Comme on le sait, Geraldo et Alfonso Henriques contrôlèrent la *medina* mais ne parvinrent pas à investir la *qasaba* ou *alcáçova* de Badajoz. Cette circonstance peut signifier qu'il existait une différence de capacité défensive entre l'état des défenses de la *medina* et celles de l'*alcáçova*. Fernando Valdes, qui a réalisé d'importants travaux sur cette ville, parlant de ce qu'il considère comme la troisième étape de construction de l'*alcáçova* de Badajoz, affirme :

« Parmi toutes les phases architectoniques de la citadelle de Badajoz, celle qui est le plus notable par le caractère spectaculaire de ses éléments architecturaux est sans aucun doute celle réalisée par le second calife almohade, Abu-Ya'qub Yusuf (1163-1184), en 1169. La tendance expansive croissante des royaumes de Portugal, Castille et León et l'activité du *caudillo* Geraldo Sem Pavor dans la région d'Extremadura expliquent bien non seulement les travaux ici analysés mais aussi ceux réalisés dans un laps de temps court dans les actuelles agglomérations de Cáceres, Trujillo, Mérida et dans de nombreux autres lieux moins documentés¹⁹. »

Plus loin, le même auteur avance que :

introduced from the [Oxford] ms by A. H. Arvay. Beyrouth, Dar al-Andalus li-*Thiba* wa-l-Nasr, 1964 (nouveau éd. Beyrouth, Dar al-Ġarb al-Islami, 1987). Traduction complète de la partie comme : Ibn Saïhib al-Sala, *Al-Mann bi-l-manna*. Estudio preliminar, traducción e índices por Amrôso Houri Mirakhor, Valence, Andar, 1969; traduction partielle portugaise : D. Lopes, « O Cid português, Geraldo Sem Pavor », *Revista Portuguesa de História*, 1, 1941, p. 93-109; republiée dans A. B. Coehano, *Portugal na Espanha Andalusí*, Lisbonne, Seara Nova, 1973, p. 277-283.

18. BERNARDO DE BERTHO, *Princípio para da Chronica de Giraldo*, Lisbonne, 1602, livro V, cap. xii, p. 315-317. Geraldo était tenu pour un « ami » des maîtres d'Alentejo, et « ils lui permirent de vivre dans leur pays (à comarcalizado tirou dentro em suas comarças) »; le même chroniqueur signale que Geraldo et ses hommes contrôlaient le château de « Montemor » (Montemor), et qu'il entra sans difficulté à Évora – ici est donnée une description détaillée de cette conquête et des réflexions de Geraldo avant de l'entreprendre.

19. E. VAREZ BARRASINDEZ, « Las cepsas constructivas de la alcaçova de Badajoz », E. Díaz Esteban (ed.), *Batallas II – Nuevo estudio sobre el reino alifá*, Madrid, Ierumen, 1999, p. 155-156.

11. La prise de Beja, le 30 Novembro 1162, est une initiative de la cavalerie routière de Santarém, cf. J. MARROSO, *D. Afonso Henriques*, Lisbonne, Circulo de Leitores, 2006, p. 279; je crois qu'on ignore si cette cavalerie partit de Santarém, évitant alors la cité d'Évora, ou si l'agré d'une expédition formée de Scallabranais mais partie de plus près, comme pourrait l'être une sortie à partir d'Alcácer, cité qui venait juste d'être conquise, passant éventuellement par Torão et Odivelas.

12. Concrètement, quatre mois et huit jours, cf. J. MARROSO, *D. Afonso Henriques*, op. cit., p. 216.

13. J. MARROSO attire l'attention sur le fait, qu'Ibn Saïhib al-Sala place les actions de Geraldo juste après la prise de Beja en 1162, suggérant une relation de *continuidade* dans ces conquêtes – alors que la participation de Geraldo à l'essai contre Beja ne peut être prouvée, quoique n'étant pas impossible ni même improbable. Cependant, il est possible que la mort, en 1163, d'Abd al-Mu'min, ait aussi contribué à un déclin de la vigilance dans cette région périphérique d'al-Andalus; cf. *Ibid.*, p. 216.

14. *Ibid.*, p. 217; l'auteur utilise les sources arabes disponibles.

15. Moura, Serpa et Alconchel sont signalées comme villes conquises par Geraldo, en l'ère 1204, par la *Chronica Galoiana*.

16. Pour cette liste élargie, voir ce qu'avance, avec précision, A. S. FREIRE, *Geraldo Sem Pavor. Um governo de fronteira entre cristãos e muçulmanos*, c. 1162-1176, Porto, Fronteira do Casa Editores, 2008, p. 50.

17. Ibn Saïhib al-Sala, *Al-Mann bi-l-manna*, Édition : Abd al-Malik Ibn Saïhib al-Sala, *Tar-ih al-mann bi-l-manna ala l-mnasid al-far : bi-san yaqub-hum alifá al-manna wa-yaqub-hum al-darazim* = *The history of the Moroccan Empire in Maghrib, Andalusian and Hispania*, extracted, edited and

« Sur la base de la courtoise existante à Badajoz au milieu du xiv^e siècle, les poliorcètes andalous concentrèrent leurs efforts pour améliorer l'approvisionnement en eau : pour renforcer les accès aux points faibles de l'enceinte; et finalement pour amplifier l'espace inclus dans l'*alcazaba* elle-même, afin de donner un accueil parfait aux armées et contingents en campagne²⁰. »

En fait, malgré les résultats d'interventions archéologiques menées dans ce lieu, il est impossible de déterminer quels étaient les éléments de la poliorcétique almohade déjà présents en 1169 ni lesquels auraient pu contraindre les assauts de Geraldo et d'Alfonso Henriques. Cependant, tout porte à croire que les travaux allèrent s'intensifiant à partir de ce moment. De ce fait, par le programme de travaux qui se développe à partir de cette attaque – en exceptant le cas de la construction de la ville de Gibraltar –, l'attaque de Geraldo à Badajoz et la résistance de son *alcazava* semblent avoir été un moment marquant dans le programme de construction, renforcement et amélioration des fortifications du *Garb al-Andalus*. En vérité, il est peu probable que, quand Geraldo attaqua Trujillo, Cáceres et Serpa – pour citer seulement quelques cas – les fortifications de ces lieux aient déjà eu la capacité défensive qu'on leur connaît pour la fin de la domination almohade. Le complexe architectonique que l'on connaît pour Cáceres almohade²¹ aurait été pris difficilement par Geraldo, sauf s'il avait compté avec des complications à l'intérieur. Par ailleurs, les travaux qui vont avoir lieu dans le *Garb al-Andalus* sous pouvoir almohade semblent obéir à un plan visant à répondre, pour les défenses passives et actives, à l'avancée des chrétiens depuis le nord, mais elles paraissent également répondre à des événements concrets, comme ceux dans lesquels agit Geraldo – guerrier qui, curieusement, sera au service des Almohades quelques années plus tard²².

L'eau semble avoir été une préoccupation basique et immédiate, ressentie peut-être au moment de l'attaque de Geraldo contre Badajoz. Les textes d'Ibn Šāhib al-Salā et d'Ibn 'Idārī (qui doit avoir utilisé les informations du précédent) sont unanimes à cet égard. La grande préoccupation fut la construction d'un puits ouvert dans la zone de l'*alcazava*. Ibn Šāhib al-Salā dit :

« Cette année, durant le séjour du défunt *sayfī* Abu Hafš à Cordoue, son fils, le *hadfī* illustre Abu Yahya, arriva comme gouverneur de la ville de Badajoz

[...] Le Très-haut pourvoir lui commanda de creuser un puits dans l'*alcazava* de Badajoz, auquel on conduirait l'eau du fleuve, pour se prémunir contre ce que l'on redoutait comme attaques et sièges. Il alla à [Badajoz] avec une troupe nombreuse et fameuse d'Almohades et de soldats *andalusīs*, il s'y installa et consola les habitants de leur tristesse antérieure, il la tranquillisa, et il s'efforça de creuser un puits avec des mineurs, des sappeurs et des ouvriers; c'est le puits connu parmi le peuple sous le nom *Kinānī*²³, il y amena l'eau, l'*alcazava* s'en fortifia, et en elle les âmes furent revivifiées²⁴. »

Quand il mentionne que « l'*alcazava* fut fortifiée », il veut probablement dire que c'est par la construction du puits qu'elle fut fortifiée²⁵. L'approvisionnement en eau, essentiel et probablement un des points faibles de la fortification perçue par les assiégés au moment de l'attaque de Geraldo, semble être, en termes d'œuvres militaires, la préoccupation fondamentale des troupes venues de Cordoue, pour repousser de possibles assauts et faire face à d'autres travaux également nécessaires.

Il n'est pas improbable que, dans une première phase, les Almohades aient décidé d'avoir de l'eau à travers la construction d'un puits – on verra la même chose avec le « puits-citerne » de Silves²⁶. Sans remettre en cause l'édification de « *conchas* » avec une avancée vers le fleuve par les Almohades, il serait possible, dans le cas de Badajoz, qu'il y ait eu deux phases pour l'approvisionnement en eau de l'*alcazava*. Dans un premier temps, on aurait ouvert un puits, travail réalisé immédiatement après la tentative infructueuse de Geraldo et Alfonso Henriques; les opérations mises en œuvre sont, selon les sources écrites, de creusement et non de construction de quelque système fortifié, comme celui que l'on connaissait encore au xix^e siècle²⁷. Cependant, on aurait construit dans un second temps un système d'approvisionnement plus complexe, fait à partir de digues fortifiées se projetant hors de la citadelle, contrôlant la collecte d'eau du fleuve. Au-delà des travaux d'urgence seront mis en œuvre des aménagements plus ambitieux et étendus. Cette option de travaux d'édification ou d'amplification de fortifications est évidente dans tout al-Andalus, et elle s'accroît par l'adoption, bien connue, de nouveaux systèmes poliorcétiques et par l'affirmation d'une technique de construction en pisé (*taijpa*) très riche

20. *Ibid.*, p. 157.
 21. Cf. L. Torres Barriás, « Cáceres y su zona almohada », *Al-Andalus*, XIII-2, 1948, p. 446-472 (réédité dans *Ora Diagona* I, vol. 4, Madrid, Instituto de España, 1982, p. 123-151). Ce travail classique doit être complété avec les recherches récentes menées sur le terrain par Samuel Mercader Bueno, en collaboration, dont sont résultés de nouveaux éléments voir P. Gribovskis Daza, S. Márquez Borsio, « La muralla almohade de Cáceres: aspectos constructivos, formales y funcionales », *Arqueología y Territorio Medieval*, 10-1, 2003, p. 57-118; *in*: Cáceres: una punta de lanza almohade *puesta a las retinas cristianas*, Cáceres, 2006.
 22. Ce que dit Ibn Šāhib al-Salā dans son *Al-Ma'mūn bi l-Imāma* sur la prise de Badajoz en 1169 est bien connu (trad. d'A. Hucic Miranda, p. 137-146).

23. Il s'agit du mot romain correspondant au vocable *Caunpal* (en port.) ou *Canziba* (en cast.); au sujet de ce mot, voir R. Ricardo, « Contrata et coracha », *Al-Andalus*, XIX, 1954, p. 150-172 (réédité dans *Iberia. Estudios sur l'histoire des Portuqais au Maroc*, Coimbra, Universidade de Coimbra, 1955, p. 465-492); R. Ricardo, « Nouveaux et brefs compléments sur « Contrata-Coracha », *Al-Andalus*, XXXVI-2, 1961, p. 466-467.
 24. Ibn Sa'īn au-Salā, *Al-Ma'mūn bi l-Imāma*, trad. p. 149.
 25. Le texte d'Ibn 'Idārī, *Bayan* IV, p. 413-414 est très semblable et presque certainement tiré d'Ibn Šāhib al-Salā.
 26. R. Károla-Gómez, « O poço-cisterna almohada de Silves (Algarve, Portugal) », *Coloquio de História y Medio Ambiente. El agua en zonas áridas: Antropológica y Histórica*, vol. II, Almería, 1989, p. 577-606.
 27. Pour la *Kinānī* connue ou *Canziba* liée à l'existence de tours, voir les travaux déjà signalés de R. Kézar, *Sur la Canziba de Badajoz*, voir L. Torres Barriás, « La alcazaba almohade de Badajoz », *Al-Andalus*, VI, 1941, p. 168-203.

en chaux, nommé vulgairement « *taipa* militaire », technique non exclusive de cette époque ni unique à ce moment – souvent conjuguée avec des entrées en coude, des tours *albarriás* (parfois polygonaux) et des barbicans.

Cependant, il convient de suivre ce que l'on connaît sur le processus de fortification de quelques localités spécifiques de l'occident d'al-Andalus. Les sources écrites nous fournissent des détails sur toutes les fortifications présentant des formes communes comme usuelles à l'époque almohade. Outre les ouvrages militaires de Cacerla – face à Tavira des « rebelles²⁸ » – on sait que les Almohades se consacrent au renforcement des défenses militaires de la ville de Beja. Cette dernière ville passa par divers bouleversements au début de la seconde moitié du xii^e siècle. Elle fut prise par les cavaliers de Santarém dans la décennie 1160, comme on l'a vu, puis reprise par les Almohades et élevée, en 1172, par un Gerardo qui semble avoir su profiter du moment où le calife se trouvait avec sa lourde et lente armée dans la zone d'Aspe, Villena, Orihuela et Murcie²⁹. Cependant, la prise de Beja finit par ne pas avoir de résultats notables en termes d'avancée territoriale de la reconquête : les Almohades récupèrent la ville et planifient sa reconstruction³⁰.

Beja a dû être l'objet, à partir de sa récupération par les Almohades, d'un plan de construction ample. De fait, à partir de 1174, des travaux sont entrepris dans la ville; ils semblent commencer par l'*aláçova* (planche II du cahier central), puis, une fois que la garnison a sa propre enceinte, commence la restauration de la muraille urbaine, qui était alors ruinée et qui pourrait avoir été de grande dimension³¹.

Cet aspect de la taille de l'enceinte est de grande importance, dans la mesure où des douces ont été récemment émis sur le périmètre fortifié de Beja à l'époque islamique. On sait que les « portes d'Évora » où se trouvent des matériaux romains réutilisés, montrent des signes de modification, et il n'y a pas de travaux archéologiques pour confirmer leur permanence sans

28. Les « rebelles » de Tavira sont dirigés par Ali al-Wahhî (ou Ali al-Wahyî), qui gouvernait une véritable république de pirates ataquant les côtes d'Afrique du Nord, cf. A. HURCI MORAIDA, « Un nuevo manuscrito de Al-Bayân al-Magribî », *Al-Andalus*, XXIV-1, 1959, p. 74-75. Tavira tomba aux mains des Almohades après deux mois de siège, siège levé seulement après que les pirates de Tavira aient reconnu formellement le pouvoir almohade; et le chef de Tavira finira par aller à al-Qasr, Ibn Sâhib al-Sâli, qui appelle ce chef 'Abd Allâh Ibn 'Ubayd Allâh, informe que les Almohades utilisèrent le « château » de Cacerla, comme base d'attaque contre Tavira, situant cet événement de 546 H (avril 1151-avril 1152) « jusqu'à la fin de 563 H »; Ibn Sâhib al-Sâli, *Al-Muam bi'l-muam*, ff. 367-368, trad. p. 134. L'importance des toms et des dates à égard de notre par A. HURCI MORAIDA, « Un nuevo manuscrito de 'Al-Bayân... », *op. cit.*, p. 68; voir aussi *in*, *Historia política del Imperio Almohade*, *op. cit.*, t. I, p. 278-279.

29. Ibn 'Ubayd, *Los reinos de Tánger*, *op. cit.*, p. 278-279.

30. M. J. VICUENZA, *Los reinos de Tánger*, *op. cit.*, p. 278-279.

31. Ibn 'Ubayd, *Los reinos de Tánger*, *op. cit.*, p. 278-279.

des modifications éventuellement récentes; par ailleurs, les « portes d'Aviz », avec des blocs de même époque, posent le même type de problème.

Ces doutes ont récemment conduit Santiago Macías à proposer une autre hypothèse. Selon cet auteur, ces murailles devraient avoir eu un périmètre très inférieur à ce que l'on pense habituellement, ne passant pas par les portes d'Aviz ni par l'entrée connue depuis plusieurs siècles sous le nom de « portes de Moura³² ».

Cependant, les textes d'époque islamique, quand ils se réfèrent à la muraille qui va être réparée par les Almohades, la qualifient de « grande³³ ». Beja peut avoir été considérée comme une base fondamentale pour la projection du pouvoir almohade vers le nord, éventuellement pour pouvoir ramener la frontière sur la ligne du Tage. Le grand front militaire urbain qui se dessine dans le *Garb al-Andalus* semble avoir été conçu sur la base de trois villes : Badajoz, Beja et Silves. Sur les trois, celle qui fut un échec en termes de revitalisation semble avoir été Beja.

L'échec contre Santarém en 1184

Au début de la décennie se produisirent des initiatives militaires almohades qui concernent toujours plus l'occident extrême du *Garb*. En 1180, une escadre almohade s'approche du cap Espichel ou serait même allée au-delà³⁴, au début de l'été; la contre-attaque portugaise, sous la conduite de Fuas Roupinho, est vaincue lors d'une bataille navale près de Silves.

L'année suivante, en 1181, c'est au tour des Almohades d'avancer par voie terrestre à l'ouest de Badajoz et d'assiéger Évora³⁵, qu'ils ne parvinrent pas à l'ancienne Yâbura; avec la destruction que les Almohades réalisent à Coruche, tout porte à croire que leur politique prétendait aller plus loin. En détruisant le château de Coruche – à la fin du printemps 1181 – on pouvait prétendre couper les voies d'approvisionnement de Santarém à Évora, rendant plus facile la prise de cette ville en l'isolant et l'asphyxiant. Cependant, ici non plus, la guerre de siège n'eut pas de résultat³⁶. Mais la

32. S. MACÍAS, *Mirada o último poro do Mediterrâneo*, Mérida, Campo Arqueológico de Mérida, 2006, p. 135-145.

33. Des travaux archéologiques futurs, dans la continuation des fouilles Conceição Lopes, pourraient résoudre cette divergence à propos de l'hypothèse – adactante et intéressante – de Santiago Macías. Cf. S. MACÍAS, *Mirada o último poro...*, *op. cit.*, t. I, p. 144; II, fig. 1, 14 à 1, 16.

34. L'expédition pourrait être arrivée à Porto de Vagos. Sur cet événement et toute la conjoncture, voir C. PEÇAKO, *Le Portugal Musulman (1093-1248)*, *l'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, p. 114.

35. Le contingent almohade est dirigé par Ibn Wâhid.

36. Sur la difficulté des Almohades à assiéger efficacement les villes qu'ils veulent prendre, voir P. BURSTEI, *La pointe orientale et l'islam dans la péninsule ibérique : du Tage à la Sierra Morena (fin xi^e milieu xiv^e siècles)*, Paris, Publibook, 2004, p. 121-124. Divers travaux de Francisco Garcia Fitz ont également signalé cette faiblesse des forces andalouses mais aussi les faiblesses, du côté chrétien, devant le même type de situations.

destruction de Coruche pourrait avoir un autre objectif : en coupant les lignes entre Évora et Santarém, on essaierait de réaliser un projet qui semble avoir été esquissé alors, la prise de Santarém.

La campagne militaire almohade contre Santarém est encore en préparation en 1183, en Afrique du nord. Le 17 mai 1184, les troupes almohades (surtout des contingents de Berbères Mašmūdas et d'Arabes) traversent le Déroit et commencent leur marche, lente, vers le nord ; ils sortent le 7 juin de Séville et ne sont aux portes de Badajoz que le 21 de ce mois³⁷. La pompe, le formalisme et la lenteur de cette armée ne sont pas sans précédent ; on avait connu la même chose avec la campagne de Huete (en 1172), durant laquelle le calife, au lieu de se concentrer sur les activités militaires, avait préféré promouvoir des discussions à caractère théologique³⁸ !

L'incapacité à mener un siège à Santarém et le manque de sagacité dans l'évaluation des défenses de la cité et la détermination des points faibles à attaquer, de la part des Almohades, poussent les Scallabitaïns à réagir. Les troupes almohades devront lever le siège le 2 juillet ; la traversée du Tage, de retour vers la rive sud, est désorganisée, et le calife est laissé en arrière, étant alors blessé puis mourant quelque part entre le Tage et l'*Odiama*³⁹. La mort du calife almohade, de retour d'une vaine tentative pour récupérer Santarém, laissera le Garb à la merci de l'initiative des royaumes chrétiens de León et du Portugal. À moyen terme, elle favorisera les entreprises militaires Sancho I de Portugal, au sud du Tage.

Cependant, peu après se produisent d'importantes modifications sur la scène politique ibérique et internationale : Afonso Henriques meurt à la fin de 1185, et le 4 juillet 1187, le monde islamique est positivement pris de court par la victoire de Saladin à la bataille de Hattin (ou Hirtin), près de Tibériade, qui lui ouvre les portes de Jérusalem. La consternation, dans le monde occidental, n'empêcha cependant pas la réaction ; en 1189, un Sancho I affirmé comme roi⁴⁰ retirera Silves, pour quelque temps, de la domination almohade en al-Andalus. Cette ville était alors déjà pourvue d'un système défensif complexe.

Silves en 1189 – nouvelles lectures et nouvelles hypothèses

Comme on le sait, il existe une source écrite fondamentale pour connaître la structure défensive de la ville de Silves à la fin du xif siècle : le *De Itinere Navali de eventibus de que rebus peregrinis Hierosolymam petentibus*

37. Cf. M. J. VIGUERA, *Los reinos de Taifas*, op. cit., p. 280-281.

38. *Ibid.*, p. 277.

39. Sa mort est cachée par le contingent qui barrait en retraite ; *ibid.*, p. 284. Sur cette campagne, il faut consulter J. MARRASO, *D. Afonso Henriques*, op. cit., p. 266-269.

40. Sur les premières années de Sancho I de Portugal voir M. J. BRANCO, *D. Sancho I*, Lisbonne, Círculo de Letores, 2006.

MCLXXXIX *fortiter*, qui relate le voyage et les actions de Croisés du nord de l'Europe en route pour la Troisième Croisade⁴¹.

Cette description est riche en détail concernant les actions et les parcours mais également l'architecture civile et militaire et l'attitude des habitants (*šilbīyī*) face à l'attaque qui ils durent affronter à l'été 1189, durant près d'un mois et demi. On comprend que la ville disposait d'un système défensif dont faisaient partie d'autres petites fortifications, comme Alvor, détruite quelque temps auparavant par d'autres Croisés⁴². Le *De Itinere Navali* nous apprend que le contingent croisé était appuyé par des troupes du roi portugais Sancho I, venues par terre. Celles-ci ne rencontrèrent apparemment pas de difficultés entre *al-Qaṣr* et Silves, signe de l'effacement militaire de Beja dans cette conjoncture. Silves semble préparée à cette attaque et, dans un premier temps, capable d'y répondre. On ne relève pas de faiblesses dans la construction de ses murailles, munies à leur sommet de créneaux⁴³ – qui projetaient des pierres – et défendues à leur base par des douves⁴⁴. Ce même texte du *De Itinere Navali* donne un autre détail important : les tours étaient proches les unes des autres⁴⁵.

41. Découvert et édité par Costanzo Gazzera, en 1840, le *De Itinere Navali de eventibus de que rebus peregrinis Hierosolymam petentibus* MCLXXXIX *fortiter* fut réédité en 1844 par João Baptista da Silva Lopes, accompagné d'une traduction, cf. *Relação da derrota naval, fozatibus, e sucesos das cruzadas que partirão do Escalda para a Terra Santa no anno de 1189 – Escrita em latim por hum dos meosmos cruzados*, Lisbonne, Typ. da Academia Real das Sciencias de Lisboa, 1844 (de ce livre il existe une rééd. *A cidade de Silves em itinerário naval do século XII por um cruzado português*, Facsimila da edição de Lisboa: Academia das Ciências, 1844, ed. João Baptista da Silva Lopes, com um estudo de Manuel Caddatz de Matos, Lisboa/Silves, Tivola Redonda/Câmara Municipal de Silves, 1999). La traduction fut utilisée par Christóvão Ayres de Magalhães Sepúlveda et republiée dans le vol. IV de *Historia do Exército Português* (tomo IV, p. 347 *sq*) puis rééditée partiellement par A. PIMENTA, « A Conquista de Silves », *ib.*, *Fontes Medievais da História de Portugal. Anais e crónicas*, Lisbonne, Livraria Sá da Costa, 1948, p. 159-185. Il faut signaler l'édition soignée de C. W. DAVIS, « *Narratio de itinere navali peregrinorum Hierosolymam tendentium et Siliam capientium A.D. 1189*, Edited from the unique manuscript in the Library of the Turin Academy of sciences », *Proceedings of the American philosophical society*, 81-5, 1939, p. 591-678.

42. Comme ce serait le cas d'Alvor – lieu pour le nom duquel a été émise l'hypothèse d'une dérivation de *al-burğ* –, où il reste les vestiges d'une petite structure défensive de plan sensiblement quadrangulaire ; mais on mentionne aussi une défense dans la zone de Carvoeiro, non loin de ce qui a été Porches Velho (cf. C. PÉCARD, « Les défenses côtières de la façade atlantique d'al-Andalus », *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, École française de Rome/Casa de Velázquez, 2001, p. 174-175) ; F. B. CORREIA, « Considerações sobre testemunhos e técnicas arquitectónicas do período mulcmano em monumentos militares portugueses », *I Congresso sobre Monumentos Militares Portugueses (Vila Viçosa, Out. 1982)*, Lisbonne, Património XXI, 1982, vol. 1, p. 83-87 ; R. V. GOMES, *Silves (XIII), uma cidade de Gharb al-Andalus : território e cultura*, Lisbonne, IPA, 2002, p. 133-136.

43. *Ibid.*, p. 164 ; le texte original parle, en latin, de *balisai*, comme arme utilisée à l'intérieur de la cité.

44. Fossés d'eau profondes signalés par *De Itinere Navali* (trad. A. Pimenta, « A conquista », op. cit., p. 169-170 et 175) ; « et ultra fossatum repans, nec profunditatem aquarum declinans, ad murum venit », C. W. DAVIS, « *Narratio de itinere navali* », op. cit., p. 621-622.

45. *Ibid.*, p. 621 ; trad. A. Pimenta, p. 167-169 ; éd. J. B. S. Lopes, p. 16-181.

Les murailles

L'auteur anonyme du *De Itinere Navali* décrit l'ensemble de la ville et fournit des données sans égales sur tout le système défensif. Il commence par signaler que la cité possédait quatre enceintes, quoiqu'il donne ensuite d'autres détails qui divergent de cette systématisation initiale. Ces quatre enceintes sont – en utilisant la nomenclature de l'auteur du *De Itinere Navali* – le *Rovale* (ou *Rovalle*⁴⁶), l'*Almedina*, l'*Alcey* et la *Couraze*, toutes étant « des noms communs et non pas propres, car, partout où il y a des lieux dans les villes de ce pays, on leur donne les mêmes noms, aussi bien les infidèles que les chrétiens ».

La zone la plus proche des attaquants était le *Rovale* ; il s'agit du faubourg (ar. *rabat*), ce qui sera nommé dans les langues hispaniques *ar-Rabat* (en castillan) ou *ar-Rabaldé* (en portugais), qui semble être complètement fortifié. La même description affirme que l'*Almedina* était « le plus grand » des espaces fortifiés⁴⁷.

La *Couraze* de Silves est un complexe défensif lié à la protection et défense des eaux tactiquement importantes pour la survie de la ville. La *Couraze*, construction qui se généralisera sous domination almohade mais qui apparaît déjà en phases antérieures⁴⁸, n'est pas – dans le cas de Silves – une simple tour mais tout un système bastionné, une muraille autonome, qui, dans ce cas, protège un « canal ». Précisons aussi que la *Couraze* était liée structurellement à la partie haute de la cité⁴⁹, et qu'elle « descend par la même vallée afin de protéger le canal des eaux et un fleuve proche nommé Arade ou Drade⁵⁰ ». Elle devait avoir une grande extension, non seulement pour être associée à un canal et le protéger, mais aussi parce que le texte mentionne un détail en ce sens : l'eau du canal et de l'Arade approvisionnaient « la cité supérieure en eau en abondance », ce qui signifie qu'existeraient des systèmes d'élevation de l'eau, éventuellement complexes⁵¹.

46. C. W. DAVID, « *Narratio de itinere navali* », *op. cit.*, p. 619.
 47. Le texte dit que « la majorité [des zones enceintes] était sur la colline, et on lui donnait le nom d'Almedina » (trad. A. Pimental, p. 166). Sur les vestiges archéologiques d'époque islamique dans une zone du faubourg de Silves, il convient de se référer à M. J. GONGALVES et A. L. SANTOS, « *Novos testemunhos do sistema defensivo islâmico de Silves e os restos osteológicos humanos encontrados junto à muralha de um Arrabalde* – Notícia Preliminar », *Xebô*, 5, 2005, p. 177-200.
 48. Manuel Acien signale une *corchea* à Grenade durant de l'époque des taïfas (X^e siècle), cf. M. ACIEN ALMANSA, « *La fortificación en al-Andalus* », *Arqueología Medieval*, XXII, 1995, p. 7-36 (ci p. 12).
 49. « *et super conductum Illor turres ita ut superior civitas inde aquis habundaret, et hoc munus corchase dicitur* », C. W. DAVID, « *Narratio de itinere navali* », *op. cit.*, p. 620.
 50. Le texte en latin est plus clair : il signale *Widadi* et *Widloc*, correspondant aux modernes rivières Arade et Odehouca, cf. *ibid.*, p. 620.
 51. Sur l'hydraulique andalouse : la bibliographie existante est vaste ; voir M. BARCELÓ e. a., *El agua que no daerne : fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Grenade, Sierra Nevada 95/El Legado Andaluz, 1996 ; des aspects techniques particuliers sont traités par C. TERLLO SAN JOSÉ, « *El agua en al-Andalus : una aplicación social de los espacios irrigados* » et J. GUILLAMÓN ALVAREZ, « *Sistemas hidráulicos del Levante peninsular* », M. ACIEN (ed.), *Ingeniería hispano-musulmana. XII curso de verano de Ingeniería civil*, Tolède, 2003, ainsi que les études classiques et fondamentales de

La quatrième enceinte est signalée de manière obscure : « En-dessous de la première se trouvait le château qui s'appelle *Alcey*⁵². » Si *Alcey* est une corruption de *alcajr* (*alcazer*) ou de Alcajova, cela n'a pas de sens qu'une fortification plus petite soit placée en position basse. Même les travaux archéologiques réussis R. Varela Gomes n'ont pas permis d'expliquer ce vocable ni d'éclaircir le problème. Cependant, dès le XIX^e siècle, Alexandre Herculano lui avait consacré quelques lignes, encore utiles. Le grand historien dit que « l'*almedina* ou ville ancienne, couronnée de sa *kassab* ou château, entourait une colline, au pied de laquelle s'étendait une plaine sur la marge droite du fleuve, sur laquelle était installée la majeure partie de l'agglomération, le faubourg, qui constituait en lui-même une grande cité⁵³ ». L'identification d'*Alcey* avec une *alcajova* est justifiée par A. Herculano par un erreur de copie :

« Cette phrase de l'anonyme est trop obscure. Il y a eu probablement une erreur de copie. Il semble qu'on doive lire : *Super primam* (scil. civitatem) *castrum Alcey dicitur*. Ce qui est sûr, c'est que, dans le système militaire de ce temps, l'*alcajova* (*al-kassba*) était toujours installée au-dessus de l'*almedina*, parce que c'était le lieu le plus fort. C'est cela même que nous prouvent les restes des anciennes fortifications pour Silves⁵⁴. »

Al-Idrisi ne nous éclaire pas ; il signale la force des murailles, mais n'identifie pas une *alcajova*⁵⁵.

T. F. GLUCK, « *Las técnicas hidráulicas antes y después de la conquista* », *En torno al 750 aniversario : antecedentes y consecuencia de la conquista de Valencia*, Valencia, Generalitat – Consell Valencià de Cultura, 1989, p. 53-71 ; *id.*, « *La transmisión de las técnicas hidráulicas y de regadío del mundo islámico al mundo hispánico : difusión y síntesis* », M. GARCÍA ABERNATJ (coord.), *Al-Andalus atlántico el Aldanito*, Grenade, El legado andalusí, 1997, p. 222-233. La synthèse de B. Pavón Maldonado sur l'eau et ses multiples fonctions et usages est un auxiliaire précieux, cf. B. PAVÓN MALDONADO, *Tratado de Arquitectura Hispano-Musulmana*, vol. I : *Agua*, C.S.I.C., Madrid, 1990. Certaines de ces techniques perdurent : après même un changement de mains, cf. J. HISOROSA MOSRAYVO, « *El aprovechamiento hidráulico en el reino de Valencia durante la Edad Media* », *Cuadernos de Historia de España*, 80, 2006, p. 25-54. Les aspects spécifiques de l'archéologie hydraulique andalouse sont étudiés dans H. KUCHENSKI, C. NOVARRIO, « *Objetos, métodos y práctica de la arqueología hidráulica* », *Arqueología y Territorio Medieval*, I, 1993, p. 139-182.
 52. *De Itinere Navali* (trad. A. Pimental), p. 166. Le texte édité dit « *Item sub primam castrum alcae [sic] dicitur* », C. W. DAVID, « *Narratio de itinere navali* », *op. cit.*, p. 620. L'éditeur anglophone ne doute pas que cela doive correspondre à alcazer, *ibid.*, p. 620, n. 155.
 53. A. HERCULANO, *Historia de Portugal desde o começo da monarquia até o fim do reinado de Afonso III*, *Notas críticas de José Mattoso*, Lisbonne, Livraria Bertrand, 1980-1981, III, p. 172, note 2.
 54. *Ibid.*, C. W. DAVID ne conteste pas la possibilité d'une erreur de transcription : « *the manuscript may indeed be corrupt* », mais il croit que l'alcazer pourrait correspondre à la zone de la grande tour albará : « *If this great tower was the alcazer or if the author supposed it to be such, the passage offers no particular difficulty* », C. W. DAVID, « *Narratio de itinere navali* », *op. cit.*, p. 620, n. 156. Ce que l'auteur n'éclaire pas, c'est que, ainsi, la ville serait présentée comme dépourvue d'alcajova ; par ailleurs, il assume que la grande tour, dont il parle ensuite, a une relation directe avec l'Alcaz/Alcey, ce que le texte n'induit pas – la grande tour étant l'item suivant de la description du système défensif et non pas une composante étroitement liée à l'Alcey.

55. Silves, jolie ville bâtie dans une plaine, est entourée d'une forte muraille. Ses environs sont plantés en jardins et en vergers ; on y boit l'eau d'une rivière qui baigne la ville du côté du midi ; et qui fait tourner des moulins. La mer Océane en est à trois milles du côté de l'occident ; Elle a un port sur la rivière et des chantiers. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de

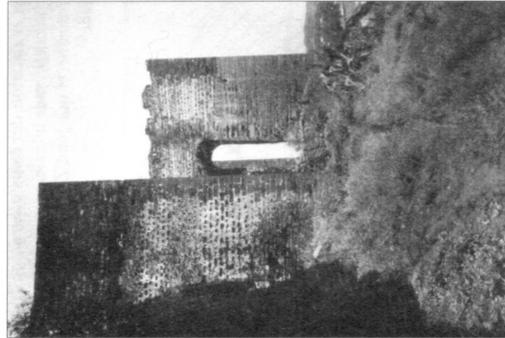


FIGURE 2. – Silves – tour albará sur une photo du début du xx^e siècle (DGEMN).

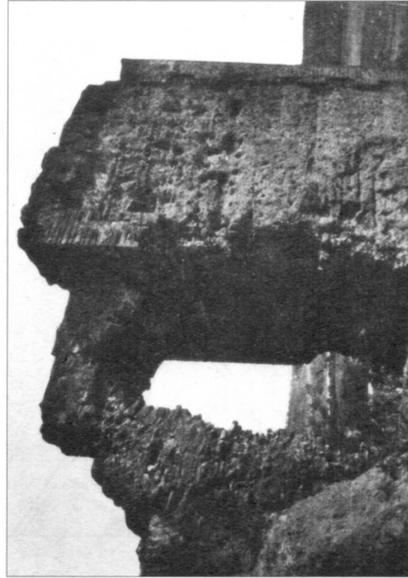


FIGURE 3. – Silves – autre tour albará sur une photo ancienne.

Pour toutes ces questions, la référence du *De itinere Navali* à la sudite tour *Albarana* est d'importance majeure, car il est possible que, dans la Silves de 1189, il n'y ait pas eu encore la profusion de tours *albarrás* qui – peut-être plus tard – furent construites et implantées le long des courtines, beaucoup étant encore observables. On peut ainsi formuler deux hypothèses : ou bien les murailles de Silves se trouvaient munies, en 1189, d'une seule grande tour *albará* – éventuellement comme la tour de l'Alfama, à Lisbonne, et comme celle qui est mentionnée à Santarém⁶⁴ –, la majorité de celles que nous connaissons ayant été édifiées plus tard, selon un nouveau projet d'architecture militaire conçu après 1191⁶⁵, ou bien il y en avait déjà plusieurs en 1189, parmi lesquelles une se détacherait, méritant un traitement descriptif spécial et l'exclusivité de l'appellation *albará*, une *albarana de flaqueo* pour utiliser l'expression de Mora-Figueroa⁶⁶.

La même description identifie des systèmes de « portes en coude », quand elle mentionne que « les entrées par les portes étaient de telle manière anguleuses et tortueuses qu'il serait plus facile d'escalader les murs que d'entrer par les portes⁶⁷ ». Il n'y a pas de doute que, à Silves à la fin du xii^e siècle, les systèmes d'entrées en coude étaient dominants et présents à toutes les portes de l'enceinte. La description, pourtant, ne précise pas s'il s'agissait de passages en séries à l'intérieur des tours – comme on peut l'observer encore aujourd'hui à Niebla⁶⁸ – ou si ce sont des entrées complexes et

64. Il s'agit de la Torre do Bufo, déjà disparue, dans l'*Adelgaço* – cf. M. S. CARROSO, *As Murallas de Santarém: interpretação e enquadramento Histórico-Arquológico*, Santarém, 2001, p. 67-68.

65. Pour leur étude détaillée, voir R. V. GOMES, *Silves (Xelb)... a Aldeia*, *op. cit.*, surtout le chap. II.

66. L. MORA FIGUEROA, « La torre albarana. Nota sobre su concepto, funcionalidad y difusión en la Europa occidental cristiana », *III Congreso de Arqueología Medieval Española (Actas : Oviedo, 27 marzo-1 abril, 1989)*, t. II, Universidad de Oviedo, 1992, p. 52-62 (ici p. 52) ; l'auteur définit la fonction tactique de ces tours comme un « flanquement/entourage statique, préférentiellement dans les zones du périmètre mais vulnérables à l'agression » ; quoiqu'il s'agisse d'un article relatif aux tours peut être appliqué à ce type de tours « *albarrás* de flanquement » – peu étudié pour al-Andalus.

67. *De itinere Navali* (trad. A. Pimenta), p. 166. L'édition du texte original dit « *intrinsecis portarum ita angulis et tortuositate* ».

68. Voir J. A. PÉREZ MOCÁS e. a., « Las murallas de Madinat Labla (Niebla, Huelva) », *Actas I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus (Algeciras, 1996)*, Algeciras, Ayuntamiento, 1998, p. 347-352 ; voir aussi *ib.*, « Niebla, de Oppidum a Madina », *Anales de arqueología andalusí*, t. 11, 2000, p. 91-122, où on reconnaît que « l'actuelle cité dans l'enceinte correspond à la ville des

xix-xiii^e siècles, au cours desquels fut mené un vaste programme de réforme urbaine, qui inclut le tracé de la nouvelle muraille de pisé (*tapial*), supplantant en définitive une notable augmentation de la superficie de la ville. Ses limites, à ce moment, perpétueraient à grands traits celles de la ville romaine » ; la même étude montre, sur la base des réalités archéologiques, que les murailles de Niebla sont majoritairement une œuvre d'époque almohade, qui ne laisse pas de retentir des matériaux d'époque romaine (dans les fondations). Selon des fouilles de 1975, « les tours massives, sans logements supérieurs, correspondraient à un premier moment, tandis que les tours avec logements seraient déjà almohades, de la seconde moitié du xii^e siècle. A la phase almohade correspondraient aussi les deux tours octogonales de la zone du fleuve, qui trouvent des parallèles seulement avec les murailles de Jerez de la Frontera, Badajoz, Cáceres, et Seville » (*ibid.*, p. 117).

Il ne faut pas négliger F. RODRÍGUEZ CASTRO, *Niebla musulmana (siglos VIII-XIII)*, Huelva, Dip. de Huelva, 1997, p. 239-254, où sont rassemblées des données issues d'autres recherches. Les murailles de Niebla conservent près de 40 tours, parmi lesquelles se détachent les portes-tours

amples « en baïonnette ». Il ne serait pas impossible que les entrées de Sives soient, depuis les campagnes dirigées par Ibn Timsaïr, en phase d'amélioration tactique, éventuellement en cours de « cou dage », comme cela a dû se produire dans d'autres fortifications de la zone, comme Faro, Albuñeira – sans oublier l'ensemble fortifié de Niebla.

Burçe Maria – hypothèse sur une tour

Le texte connu sous le titre *De Innere Nauuli* accorde une grande importance à une construction militaire qui apparaît sous le nom de « *Burçe Maria* ». La majorité des éditeurs se borne à transcrire cette information⁶⁹, et seule l'édition de Charles Wendell David tente une explication. Cet éditeur considère, dans une note au texte, que « *apparently the author has misunderstood, and given a fanciful interpretation to, the Moorish name of the tower which had been all but successfully undermined* »⁷⁰. John Slaughter mentionne cette tour sous le même nom – en suivant C. W. David – mais n'ajoute rien quant à la désignation et à sa signification⁷¹.

Le texte énonce clairement qu'il s'agit d'une grande tour ou, au moins, de dimensions supérieures aux autres. Et c'est précisément en sachant qu'il s'agit d'une tour qu'il est possible d'avancer une explication. Le premier élément de l'expression – *Burçe* ou *Burçe* – indique avec certitude qu'il s'agit d'une tour, à savoir la transcription du mot arabe بَرْج qui signifie simplement « tour ». C'est un mot à l'origine de toponymes comme, probablement, Alvorçe. Il peut être aussi l'évymon (sans l'article initial *al-*) de Porches, étant donné que la lettre *b* a souvent évolué en « *p* » – son qui n'existe pas en arabe littéral –, d'où Porches, à partir de l'original *Burçe* lieu où, de fait, a existé une fortification de probable origine andalouse⁷².

⁶⁹ de Seille », de l'Embarcadere » (secteur est), « de l'eau » (au sud), « du Beuf » (sud-ouest) et « du Secours » (au nord); les portes « du Beuf » et « de Seille » présentent une décoration qui a été considérée comme semblable à ce qui se conserve dans le *tribut* de Monastir, dans l'actuelle Tunisie (X^e-XIV^e siècles).

⁷⁰ J. B. S. Lopes n'essaye pas d'expliquer l'expression (*op. cit.*, p. 34-35), et A. Pimenta ne la commente pas non plus (*op. cit.*, p. 178).

⁷¹ Les transcriptions du texte lui-même présentent de légères différences dans les éditions de J. B. S. Lopes et C. W. David; le texte de ce dernier est meilleur. Cf. C. W. David, « Narratio de itinere navali », *op. cit.*, p. 628, n. 279.

⁷² J. E. SANCHEZ, « The Conquest of Siles: A Contemporary Narrative », *The Journal of the American Porriquetee Cultural Society*, 2, 1968, p. 25-51.

⁷³ Sur l'existence à Porches Vello d'une fortification, Estévo Díaz Vega dit que « il y avait encore une grande agglomération avant que le tremblement de terre de 1755 lui ait abattu 238 maisons et son célèbre clocher, dont il restait de robustes murailles. Tout cela s'éroula, comme tout romme; ce qui était grand et opulent est aujourd'hui petit et pauvre. Il lui resta le nom et la renommée. L'oubli se chargea d'effacer ces derniers vestiges ». L. VEIGA, *Antiquidades do Algarve...*, Lisbonne, 1886, vol. II, p. 376. R. V. Gomes synthétise les connaissances actuelles sur ce lieu et son passé pré-porriquetee : « Impregnée de cette fortification perdue, ayant été cédée par le roi D. Afonso III, en 1250 à son chancelier D. Estévo Fernandes, en ces termes : "le château de Porches et tout le patrimoine en dépendant, comme il l'était sous la domination sarrazine, avec toutes ses limites, inoules, sources, paeages, champs, prés, vignes, figueras, oliveras, et droit sur tout le poisson provenant de son

Sachant que بَرْج = *burg*, *burg* ou *burg* signifie « tour », il faut expliquer ce que signifie le second élément. *Mariyya* peut facilement se confondre avec la Vierge et avec la désignation de quelque localité, comme dans *Šamariyya al-Ġarb*. Cependant, le mot peut avoir une autre signification et être utilisé dans d'autres circonstances. Prenons le nom, tellement connu, d'une des villes fondées durant la domination islamique en Péninsule ibérique, Almería. Cette ville commença par être un lieu de surveillance, de contrôle de la Méditerranée, au service des marins de Pechina, cité localisée plus en retrait. Jusqu'au X^e siècle, nettement, la ville de la région était Pechina (*Baġġina*), tandis qu'al-Mariyya était son poste de vigie sur la côte⁷³. On sait que l'origine étymologique d'Almería se trouve dans al-Mariyya, utilisé en arabe *andalusi* et dérivé de la racine arabe م ر ي (*mrā*, d'où le dérivé *marānā*), qui signifie lieu de surveillance, d'observation ou de contrôle, dans ce cas pour protéger l'accès à la ville de Pechina, avec une occupation depuis les phases initiales d'al-Andalus⁷⁴. Almería n'est pourtant pas un cas unique d'utilisation de ce mot. On peut citer également *Mariya* de Huerva, lieu à une dizaine de km au sud de Saragosse, se détachant dans le paysage et en position de contrôle voyer⁷⁵, et « *Mariyyat Ballis/Torre del Mar* ou cité de Velez », dans la région de Málaga⁷⁶.

En raison de tout ce qui précède, la désignation « *Burçe Maria* » s'explique, ce qui accroît la valeur du *De Innere Nauuli*. En termes formels, il est possible que « *Burçe Maria* » soit une tour plus grande que les autres, liée au périmètre de la muraille. Cependant, par sa désignation et sa taille hors du commun, ce devait être une tour de vigie, éventuellement avec la même fonction que ce qui apparaît dans la poliorétique chrétienne sous

territoire maritime », R. V. Gomes, *Siles (Xcib), una cidade do Gharb al-Andalus: território e cultura*, Lisboa, IFA, 2002, p. 133-135. Sur Porches Vello, voir E. X. OLIVEIRA, *Monografia de Porches*, Faro, 1912, p. 54, 55, 72, J. ALMEIDA, *Resumo dos Monumentos Militares Portugueses*, vol. III (*Fortificações de Portugal*, Évora, Beja e Faro), Lisbonne, Ed. do autor, 1948, p. 443-444, ainsi que E. BORTO, *O fidal de Porches*, Faro 1989, p. 13-14.

⁷³ Il est indispensable de consulter, pour comprendre cette relation entre les deux localités, C. PÉCAUD, *Insens. Antiquité musulmane de la région de Almería*, Paris, Maisonneuve et Larose/Livros, 1997, p. 504-509. Voir aussi E. LEVI-FORREYRA et les nombreux travaux d'un directeur qui s'est dédié particulièrement sur cette – sa – région, Jorge Linda Delgado. On trouvera encore à L. CADE BAKROUSOVIC, e. a., « Arqueología urbana e historia de la ciudad. El caso de Almería medieval », *Ciudad y territorio en al-Andalus. Jornadas de Arqueología Medieval* (2, 1998, *Berja*), Granada, Editorial Albas-Berganos, 2000, p. 167-192 et à M. BASCOT, « Loquella barbarica (II) », *Ibernia*, 22/1, 2000, p. 87-110 (ici p. 103-104).

⁷⁴ Sur cette phase à Pechina, cf. M. ACENAS ALKANSAS, R. MARTINEZ MAJOR, « Cerámica islámica arcaica del Sureste de Al-Andalus », *Boletín de Arqueología Medieval*, 3, 1989, p. 123-135.

⁷⁵ Cette « *mariyya* » est citée par Ibn Haysan (*Muġtabā* VI, en 935, et elle passa aux mains des chrétiens pour exercer des fonctions de contrôle, cf. M. L. LEISSA RUIVO, « La Carta Puebla de Maria de Huerva otorgada por Alfonso el Batallador », *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. IX, Saragosse, 1973, p. 455-462.

⁷⁶ V. MAERTENS ENAMORADO, « Y al-Dajil arribó a al-Andalus... En torno al desbarco de Abd al-Rahman I en la playa de Burriana/Hibub Riyāna », *Al-Qantara*, vol. XXVII/1, 2006, p. 199-210 (ici 202). Voir, du même auteur, mais dans ce cas sur la nomenclature appliquée aux fortifications, relative à cette forme et à d'autres, *op. cit.* « La terminología castel en el territorio de Ibn Hafsūn », *Congreso Internacional Fortificaciones en Al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, 1998, p. 33-78.

le nom de donjon (*torre de Menagem*). Or, l'usage de ce type de tours en al-Andalus a été un sujet quasiment tabou. On tient pour certain qu'il existe seulement, en al-Andalus, des tours semblables aux donjons en époque *nasīrī*, c'est-à-dire seulement à partir du milieu du XIII^e siècle. Le donjon de l'Alhambra de Grenade est célèbre, et on ne doute pas qu'il soit d'époque islamique – c'est la « torre de Vela » –, et la même chose s'observe dans la Málaga *nasīrī*⁷⁷.

Dependant, il ne serait pas étonnant que les architectes andalous aient déjà reconnu les avantages à avoir des tours de plus grandes dimensions offrant une meilleure visibilité sur le terrain et sur l'ensemble du périmètre fortifié d'une ville. L'existence d'un espionnage technico-militaire n'était pas un sujet vierge en al-Andalus ; on connaît bien le cas (antérieur) du roi de la Taifa de Grenade décidant de vérifier les innovations militaires dans une fortification que ses hommes venaient de prendre, voulant voir de ses propres yeux ces nouveautés dans le domaine de la poliorcétique⁷⁸.

Par ailleurs, on connaît des tours de grande dimension pour l'époque almohade ; Rafael Azuar Ruiz, dans un travail récent, signale l'importance de la tour almohade récemment dégagée au château « de la Atalaya » à Villeña, dans le *Sarq al-Andalus*, tour au sein de laquelle se détache une imposante voûte décorée, précisément d'époque almohade⁷⁹.

Néanmoins, la « *Burje Marie* » de Silves n'a pas encore été attestée archéologiquement. Et on ignore si les Almohades, après 1191, se sont passés de ce type de tours à Silves. On peut aussi proposer une autre hypothèse : par ses dimensions et en sachant que la tour *Burje Marie* était insérée dans la courinne du système défensif de Silves en 1189, on pourrait envisager qu'elle coïncide avec la tour de *l'alcazova* vulgairement connue comme « tour d'Aben Maïfon », i. e. une tour éventuellement refaite, à base large, mais pas aussi haute, et identifiée par le nom du dernier gouverneur de Silves – qui, plus tard, vint se réfugier dans une zone à l'est du Guadiana⁸⁰.

77. Cf. M. ACÍERIS ALVASSA, « La torre del homenaje de la Alcazaba de Málaga. Secuencia, estratigrafía, medición e interpretación », *Arqueología del Monumento*, Grenade, 1999, p. 173-203.

78. Cf. ABD ALĀM b. BULUCĀIN, *Tibya*, II, 298, § 34 (*El siglo XI en I. persona. La « memoria » de Abd Alāh, último rey arif de Granada, destruido por los Almohades (1090)*), trad. E. García Gómez, Madrid, Alianza editorial, 1980, p. 156 ; il s'agit du château de Belllos, dont il veut voir les « améliorations défensives » de ses propres yeux.

79. R. AZUAR RUIZ, « Aspectos simbólicos de la arquitectura militar almohade. El falso despice de silberia y las bóvedas de arcos entrecruzados », *Los Almohades : problemas y perspectivas*, op. cit., tomo I, p. 130-133 ; cf. L. FERRE DE MERLO, « Bóvedas nervadas en el Castillo de Villena (Alicante) », A. GRACIANI e. a. (ed.), *Actas del Tercer Congreso Nacional de Historia de la Construcción*, Madrid, 2000, p. 303-307.

80. Cf. A. C. HENRIQUES, *Conquista do Algarve (1189-1249), o segundo reino*, Lisbonne, Tribuna, 2003, p. 56. Aben Maïfon est le nom populaire de Ibn Mañūz, dernier gouverneur de Silves, qui est signalé ensuite dans la zone de Niebla. Il est l'objet de légendes dans la région de Silves (R. V. GOMES, *Silves [XIII], uma cidade do Gharb al-Andalus : território e cultura*, op. cit., p. 151) mais également de Niebla ; cf. M. A. LADERO QUESADA, *Niebla, de reino a condado. Notícias sobre el Algarve andaluz en la Baja Edad Media*, Madrid, R. A. H., 1992, p. 33. Ce personnage est mentionné dans les *Canitigas de Santa Maria*, d'Alfonso X, le Savant, cf. J. E. O'CALLAGHAN, *Alfonso X and the Canitigas*

Mais, aux yeux des Croisés qui arrivèrent à Silves en 1189, il y avait bien une tour qui se distinguait, probablement par ses conditions exceptionnelles de contrôle visuel et par le volume de sa masse édifiée.

Le *Ġarb al-Andalus* après 1189

Pour le *Ġarb al-Andalus*, on peut raisonner en termes d'avant et après 1189. La riposte almohade à la perte de Silves cette année-là va avoir de grandes répercussions en termes militaires ; au-delà des campagnes militaires, l'après 1189 sera une période d'investissement dans les défenses passives et dans la recherche de nouvelles solutions en termes défensifs pour faire face à la progression des royaumes chrétiens du nord.

La perte de Silves produit une réponse immédiate. Le calife Abū Yūsuf Ya'qūb s'était employé, durant les années 1186-1188, dans des luttes au nord de l'Afrique – Bougie (Bejaïa) et Tunis⁸¹ – et, en 1189, dans des actions militaires contre les Banū Ganiyya. Mais, après la perte de Silves, le même Abū Yūsuf prêtera plus d'attention à un al-Andalus, qui, dans cette conjoncture, était un peu en marge des préoccupations du pouvoir almohade.

En 1190, il nomme un nouveau gouverneur de Séville, assurant une arrière-garde loyale et bien préparée, et en avril de cette même année, le calife débarque à Tarifa, où, avant d'entrer dans les territoires dominés par le roi du Portugal, il signe des trêves avec les royaumes de León et Castille⁸².

de *Santa Maria. A Poeta. Biography*, Leyde, E. J. Brill, 1998, p. 106 ; le cantique reflète le culte rendu à la Vierge, à Santamariya al-Ġarb, par des fidèles de diverses confessions monothéistes : « *Devo direi un mirage que fezo en Fuaron a Virgen Santa Maria en tempo d'Aben Maïfon, que o reino do Algarve tti-aquela sazón a guisa d'om esportado, quer en guerra quer en paz. En aquel castel avia umagem, contáprece da Virgen muy gloriosa, feita como vos direi de podra ben fegurada é, comêtu de certachin, na riba de mar estava oncostra de de fua. Bem do tempo dos christãos a sublim y estar, e foyendo os cativos yon sempre a onar ; e Santa Maria'a vila de Fuaron nomear por aqueta razão foyon. Mas o povo malvado dos mooros que y avia onveram gran pesar en e no mar a detarom santados com grande pesar dedon ; mas gran mirage sobeyo mostrou a Virgen que tem o mundo'en en mandamento, a que soberha de fua. Ca fez que nuan pecado nunca podaron prender enaquela aquada umagem no mar lezaron jaer. Os mooros, pois vitan esto, foyon delli exger e posaron no mar ontr'as onças en az. Des i tan muito pecado onveram des enton y que nunca tanty onveron per com'a mooros op d'ezar e as crichãas que a cantaram e ni ; poron honra a Virgen en que tanto de ben jaer » (X. ALFONSO, *El Salvo. Canitigas de Santa Maria*, edición, introducción y notas W. Matmann, Madrid, Clásicos Castalia, 1986-1989, vol. II, cantique 183, p. 201-202), voir aussi F. ROLDAN CASTRO, « Ibn Mañūz (1186-1198) », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 4, 1995, p. 162-177 et *in*, *Niebla. Mitalmama (Siglos VIII-XIII)*, Huelva, Diputación Provo, 1997, p. 73-99. Il y a aussi des références à ce gouverneur dans la *Crónica da Conquista do Algarve* et dans Rui de Pina, *Crónica de D. Afonso III*, chap. ix (sous le nom d'Abenfaam) ; le chroniqueur d'Evora connu sous le nom d'Acenbeiro (non consulté mais cité par A. Hercúliano dans son *História de Portugal*) le cite également, cf. Christovão Rodrigues ACEBEIRO, *Crónicas dos Senhores Reis de Portugal*, Lisboa, Real Academia das Ciências, 1824, p. 1-364, au chap. XIII, p. 82 (il l'appelle Abomafum) ; et le même chroniqueur parle également d'un Abenfora, comme chef militaire à Tavira (*ibid.*, p. 81).*

81. Cf. M. J. VICUERA, *Los reinos de Taifas*, op. cit., p. 288. Voir E. LÉVI-PROVENÇAL, « Un recueil de lettres officielles almohades », *Hesperis*, XXVIII, 1941, lettres XXXI-XXXIII, p. 61-64. 82. Ibn 'Ibārī, *Al-Bayān al-Mağrib... Los Almohades*, op. cit., tomo I, p. 155-157 ; M. J. VICUERA, *Los reinos de Taifas*, op. cit., p. 289.

Comme on le sait, Abū Yūsuf Ya'qūb répartira ses troupes en deux fronts. Tandis que le calife accompagnera l'armée qui se dirige vers le cours moyen du Tage, au nord de Santarém⁸³, son son cousin, le Sayyid Ya'qūb, commandera les troupes qui se présentent devant Silves, en juin 1190⁸⁴.

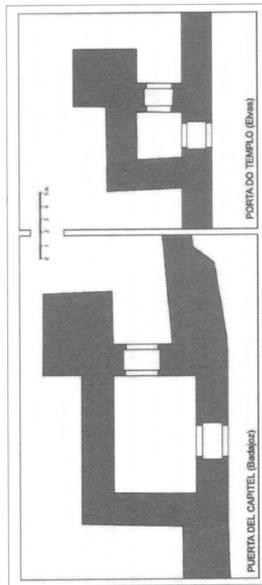


FIGURE 4. – Elvas – comparaison entre les portes de Temple (Elvas) et du Chapiteau (Badajoz) – dessins de Samuel Márquez Bueno et Pedro Gurrután.

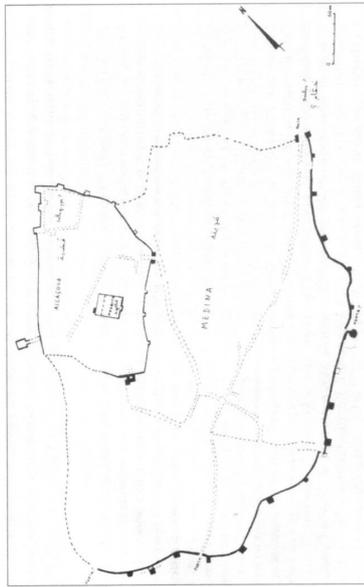


FIGURE 5. – Elvas – tentative de reconstitution du périmètre des entrées de l'Alcaçova, de la mosquée almohade et de la medina d'Elvas.

83. L'objectif du calife almohade serait de ravager le territoire du jeune royaume portugais et de parvenir dans la région de Coimbra; cf. Ibn 'Uyārī, *Al-Bayān al-Mugrib...*, *Los Almohades, op. cit.*, tomo I, p. 162. Voir M. J. BRANCO, *D. Sancho I, op. cit.*, p. 142 et 290, qui le mentionne aussi.
84. Ibn 'Uyārī, *Al-Bayān al-Mugrib...*, *Los Almohades, op. cit.*, tomo I, p. 158.

Récupérant, à l'exception notable d'Évora, la majorité du territoire au sud de la ligne du Tage, la dynastie almohade disposera, surtout après la victoire d'Alarcos 1195, de conditions pour mettre en œuvre un programme de fortification du territoire à l'occident d'*al-Andalus*. C'est à partir du milieu de la décennie 1190 qu'auront été entrepris beaucoup des travaux qui peuvent encore s'observer aujourd'hui à Cáceres, Alcácer do Sal (planche IV du cahier central) et dans de nombreuses fortifications au long de la ligne du Guadiana, comme Badajoz et d'autres, proches, comme Montemolín, Reina (planche V du cahier central), Elvas (planche VI du cahier central, figures 4 et 5), Juroemha, de même que Serpa, Moura, Noudar et Aroche, outre des améliorations comme à Mértola – dans l'entrée en coude du « château ».

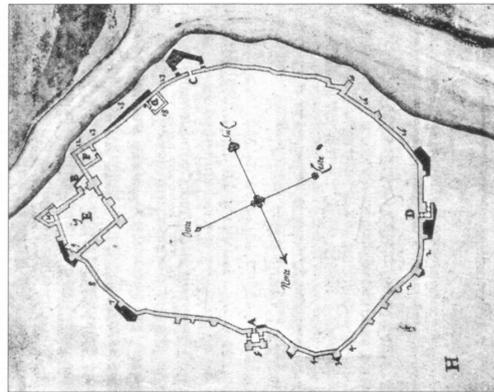


FIGURE 6. – Faro – Plan du *xiv*^e siècle où apparaît une entrée en coude (Porta da Vila – D) et une autre entrée, également coude, définie par deux grandes tours albarrés qui avaient une entrée latérale (Arco do Repouso – A; ici, on voit deux entrées, dont une est certainement postérieure; au *xix*^e siècle fut ouverte une entrée frontale); le château (E – où s'installa une usine, désormais désaffectée) peut reposer sur l'Alcaçova d'époque islamique.

La région qui sera connue sous le nom d'Algarve recevra aussi des améliorations en termes de poliorcétique; Paderme, Tavira (planches VII-VIII du cahier central), Faro (figure 6 et planche IX), Loulé et éventuellement Albufeira, verront alors leurs défenses passives renforcées, étendues ou même

entreprises ; et on ne peut oublier les importants travaux à Niebla, Saltes... Cependant, il n'y a pas de sources écrites ni épigraphiques qui donnent des datations sûres, ni, dans tous les cas, de données archéologiques suffisantes pour attribuer des datations plus précises. Dans le cas de Silves, néanmoins, il y a un témoignage épigraphique de grande importance, dans la mesure où il atteste l'implication des Almohades dans des travaux d'édification, d'une « tour » probablement de caractère militaire, qui sera achevée au mois de *Ramadan* 624H/août-septembre 1227⁸⁵, après le désastre almohade de Las Navas de Tolosa (1212) mais aussi après la seconde conquête d'Alcácer do Sal par les Portugais, en 1217⁸⁶ et la campagne de Quesada, en 1224⁸⁷.

Outre qu'elle est un exemple de plus de l'importance qu'avait l'épigraphie pour la dynastie almohade⁸⁸, cette inscription montre que, même après d'importantes défaites (ou peut-être à cause d'elles), le pouvoir almohade, sans doute fragilisé, ne baissa pas les bras, voyant encore une fois l'architecture comme une solution possible et prestigieuse. En outre, l'importance de l'architecture militaire comme élément de la propagande almohade – avec des portes monumentales et le rôle de l'épigraphie pour exalter les actes des dirigeants – a déjà été soulignée par Manuel Acien⁸⁹ et remarquée par Antonio Malpica⁹⁰.

Cependant, cette focalisation sur la seule défense et sur les solutions militaires – pas toujours appuyées par l'élite *andalusí*, qui penchait vers d'autres solutions⁹¹ – ne contribua pas à la survie de pouvoirs islamiques dans l'occident ibérique.

85. Voir A. R. NXYL, « Arabic Inscriptions in Portugal », *Ar. Islamica*, 11-12, 1946, p. 167-183 ; E. LEVI-ROSENZWEIG, « Une inscription almohade de Silves », *Mélanges Georges Le Gentil*, Paris, 1949, p. 257-262, et l'étude consacrée spécifiquement à cette épigraphie par A. G. M. BOWEN, « L'épigraphie commémorative du constructeur de uma torre », *Portugal Islamita, os últimos sinais do Medievo*, Lisbonne, Museu Nacional de Arqueologia, 1999, p. 220-221. Cette pierre se rapporterait à des œuvres réalisées à la Porta do Sol, cf. R. V. GOMES, *Cantinas musulmanas do Castelo de Silves (Alho, 1)*, Silves, 1988, p. 35-36. Il n'y a pas encore de preuves archéologiques que le « puits – citerne » de Silves à côté d'une tour *alhamra* (puits avec escalier hélicoïdal autour) soit de cette époque, mais il a de grandes similitudes avec celui de la citadelle d'Allep, datée de l'époque ayyoubide, ce qui les rend presque contemporains. Cf. J. CORREIA, « Introduction to the Citadel of Aleppo », *Syria – Medieval Citadel between East and West*, Londres, 2007, p. 103-138, n. 15), 115, 120 (fig. 17) ; *ibid.*, *The Citadel of Aleppo*, Genève, The Aga Khan Trust for Culture, 2008, p. 42 (planche X).

86. Voir M. T. L. PEREIRA, « Memória cronsológica do Forno do Tomada de Alcaçar (1217) – com base no Carmen de Casimiro », *Atas do Congresso – 2º Congresso Histórico de Guimarães*, *op. cit.*, vol. 2, p. 321-352. Sur Alcácer do Sal, voir l'étude de la même auteure, *Alcácer do Sal na Idade Média*, C.M.A.S./Colibri, 2000.

87. Cf. A. JUREKIEWICZ MAJERSKI, « Al-Andalus in época almohade », R. LÓPEZ GÓMEZ (coord.), *La Aljama de Al-Andalus Occidental*, Madrid, El legado andalusí, 1999, p. 166.

88. Pour l'étude des inscriptions et la fonction de l'épigraphie durant le gouvernement almohade, cf. M. A. MARINISZ NORSZ, « Epigrafía y propaganda almohades », *Al-Qantara*, XVIII-2, 1997, p. 415-445 et *ibid.*, « Ideología y epigrafía almohades », *Los Almohades : política y perspectivas*, *op. cit.*, I, p. 5-52.

89. M. ACIEN ALMANSÁ, « La fortificación en al-Andalus », *La Aljama de Al-Andalus Occidental*, *op. cit.*, p. 39-40.

90. A. MALPICA CURIEL, « La expansión de la ciudad de Granada en época almohade. Ensayo de reconstrucción de su configuración », *Museo de Alhambra*, XXV-XXVI, 2001-2002, p. 71.

91. Cf. M. J. VICENTIA, « Las reacciones de los andalusíes », *op. cit.*, p. 705-735.

Sous la direction de

Stéphanie BOSSSELIER et Isabel Cristina FERREIRA FERNANDES

Entre Islam et Chrétienté

La territorialisation des frontières, Xe-XVe siècle

Les contacts et particulièrement les affrontements armés entre chrétiens occidentaux et musulmans ont donné lieu à une vaste historiographie, relevant largement de l'histoire des idées religieuses et de la propagande. Les zones où ces contacts sont le plus intenses ont été étudiées, elles, dans une perspective d'histoire militaire : le château y tient une place de choix. Ce volume propose d'adopter une autre approche, qui se fonde largement sur des concepts géographiques, sans toutefois négliger la spécificité culturelle de ces zones frontalières. La notion de territorialisation des frontières, qui fonde nos analyses, peut sembler paradoxale : dans les régions où se rencontrent deux expansionnismes impulsés à partir de « centres » politiques et culturels foisonnants, la guerre semble empêcher toute maîtrise approfondie du territoire. Pourtant, sites « frontalières » constituent un groupe trop varié et fluctuant pour être défini (*murabit/s*, milices roturières ibériques, « poullans » latins de terre sainte), les lieux où l'on voit voisinement avec l'infidèle reçoivent souvent un statut particulier (« marche », *haql*) ; leur définition spatiale n'est pas nette, car les nominations politiques se déplacent, mais leurs spécificités sont suffisantes pour marquer leur organisation. Ce phénomène est accentué, voire radicalisé, par la dimension idéologique des lieux où confrontent deux confessions religieuses fortement antagonistes : la toponymie en garde la trace.

Au-delà des régions les mieux étudiées dans la perspective des frontières confessionnelles (Péninsule ibérique et Orient latin), cet ouvrage s'ouvre à l'Europe centrale et à l'Arabie, dans une chronologie qui transcende les coupures académiques et qui atténue la différence entre les frontières nées de la Reconquête et des Croisades, d'une part, et celles issues des expansions tarbo-médévales (latine et ottomane), d'autre part.

Stéphanie BOSSSELIER, agrégée d'histoire et ancien membre de la Casa de Felizquez, est Professeur d'histoire médiévale à l'université de Poitiers et dirige le programme de recherches Normantité et territorialité des faits sociaux. Péninsule ibérique – Méditerranée au sein du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Méditerranéenne (UMR 7302). Spécialiste d'histoire médiévale portugaise, il anime et encadre des recherches sur l'organisation de l'espace, l'économie rurale, les relations entre monde latin-chrétien et monde arabo-musulman en Méditerranée occidentale.

Isabel Cristina FERREIRA FERNANDES est licenciée en histoire et titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art à l'université de Lisbonne (Faculté des Lettres). Elle est coordinatrice du Gabinete de Estudos sobre o Orden de Santiago (Ville de Palmela), où elle promeut et coordonne des colloques internationaux et des publications relatifs aux Ordres militaires et à l'archéologie.

En couverture : Château de Palmela (Portugal), vue aérienne © Câmara municipal de Palmela.

Publié avec le soutien de
l'université de Poitiers

Presses
Universitaires
PUR
de Rennes



9 782753 541207
ISBN 978-2-7535-4120-7